

gnerait comme plus influents. — Et puis, après... Et le détail du plan à suivre se précisait déjà dans son esprit, selon qu'il rencontrerait, ou non, les résistances de la jeune fille.

Il entendit encore. Un homme à la voix grave avait succédé au premier, détournant les auditeurs du culte des dieux, plein de mépris pour les Pompéiens, et lancé ensuite dans un interminable récit de faits merveilleux qu'il assurait avoir vus dans sa jeunesse...

Il haussa les épaules. Suffisamment instruit désormais, il lui fallait songer à gagner rapidement le *Macellum* où le procureur l'attendait. Reprendre le même chemin, impossible ! Il s'éloigna sans bruit jusqu'à la toiture inclinée de l'*impluvium*. Là, s'allongeant sur les tuiles et se retenant à leur rangée supérieure, il parvint assez vite à l'extrémité opposée. La crête en était formée par le mur de flanc de la maison. Un rayon lunaire lui montra en dessous la corniche du logis voisin, avec une souplesse merveilleuse il s'y laissa tomber, la suivit jusqu'à la porte d'entrée et n'eut plus qu'à glisser le long du pilastre pour se trouver dans la rue.

Quelques instants plus tard, il pénétrait dans le *Marché*. Le procureur était là, près de ses hommes. Il lui donna ses instructions : laisser sortir ceux qui partiraient, leur donner le temps de s'éloigner, occuper sans bruit le balcon et saisir ses habitants : un homme, une femme et une jeune fille ; les garder en lieu sûr jusqu'à nouvel ordre de l'édile, et venir le prévenir avenue des Tombeaux dès que la chose serait faite.

Là-bas, la réunion touchait à sa fin. Le chef de l'assemblée fit réciter la prière commune pour les apôtres et les frères dispersés à Rome et dans les provinces, pour les païens appelés par Dieu à la conversion, pour l'Empereur régnant. Puis, après la collecte destinée aux pauvres de la communauté, les hommes se donnèrent le baiser de paix, tandis que les femmes venaient appuyer leurs lèvres sur la main du vieillard recouverte de son manteau. Et l'on se sépara.

— Vous retournez seule ? dit Caesius à la jeune fille.

— Oui, cela convient davantage. N'ayez pas peur, le chemin est court, et Drauca, ma nourrice, m'attend.

— Quand quittez-vous Pompeia ?

— Demain, de bonne heure. Mais je reviendrai.

— Nous l'espérons. Il faut achever en vous l'œuvre de Dieu. Et ne dois-je pas vous remettre bientôt le joyau que je vous destine ? Il est monté de ce matin : mais il faut le polir encore et l'affiner. Au revoir donc.

— Au revoir.

Elle partit la dernière, soigneusement voilée.

Tandis qu'elle arrivait au *posticum* de Mamia, remplie d'une joie calme, profondément impressionnée par ce qu'elle venait d'entendre et de voir, les soldats pénétraient dans le vestibule de la maison suspecte, et leur chef, avec quelques hommes, montait l'escalier.

Le vieillard était encore là. Au bruit, Caesius se précipita. Il se heurta au procureur qui tenait son glaive à la main.

— Que voulez-vous faire ? Il y a méprise !

— Veuillez me suivre. J'ai ordre de l'édile de vous arrêter.

Il entra dans les chambres et répéta sa phrase à Paula et à Syra. Devant le presbytre, il eut un moment d'hésitation.

— Je n'entends pas, dit ce dernier, me séparer de mes compagnons. Je vous suis.

Une angoisse douloureuse saisit le Galate... Qui donc avait pu les dénoncer ? Un faux frère ? Mais pourquoi aurait-on attendu que les autres fussent partis ? Il était si simple de les surprendre tous en pleine réunion. Un ennemi personnel ? Mais pourquoi eût-il choisi cette heure nocturne et secrète ? En dehors des frères, Vera seule savait tout. Vera !... une imprudence de sa part ? Mais elle était si vigilante ! et le secret lui avait été imposé si strict ! Alors ?

Le doute infâme avait surgi : dédaigneusement, violemment il le repoussa.

Comme les gardes s'impacientaient, il rentra dans l'atelier, cacha en lieu sûr la bague et les pierres précieuses, prit ce qu'il avait d'argent ; puis, élevant son cœur à Dieu, sortit au milieu des soldats.

Et la petite troupe s'ébranla vers la prison.

ET APRÈS ?... ET APRÈS ?...

Un jeune homme riche, noble, intelligent, mais peu chrétien, racontait un jour ses projets d'avenir devant un prêtre.

— Qu'espérez-vous donc ? lui dit l'homme de Dieu.

— J'ai devant moi, répliqua le jeune homme, la plus belle carrière à parcourir ; d'abord, je vais me livrer à l'étude.

— Après ?

— Après, j'arriverai aux dignités et aux honneurs.

— Et après ?

— Après, ma vie s'écoulera heureuse, honorée.

— Et après ?

— Après, viendra la vieillesse ; il faudra bien finir par faire comme les autres, il faudra bien mourir...

— Et après ?

Un frisson parcourut les membres du jeune homme. Il n'avait *jamais* pensé à cet *après*.

— Vous ne répondez pas, jeune homme, lui dit gravement le prêtre. Vous ignorez peut-être ce qui se passera *après*... Après votre mort, votre âme paraîtra devant Dieu et sera jugée selon vos œuvres bonnes ou mauvaises... Après, si vous êtes trouvé juste, vous serez sauvé ; si vous avez suivi vos passions, si vous êtes mort en état de péché mortel, vous serez damné... Pensez-y bien.